



ELISE BOUTHORS (NÉE JAKOBS)

1929, Sarrebruck - ...

Fille de résistant, réfugiée à Tarbes

«Je suis née le 17 février 1929 à Sarrebruck. Mon père Mathias Jakobs est repéré pour ses actions antinazies en 1935. Recherché par la police, mes parents et moi sommes obligés de quitter la Sarre. Faisant partie d'un groupe de 55 personnes qui fuyaient également le régime nazi, nous trouvons refuge à Tarbes, une ville totalement inconnue pour nous. Nous nous installons au 13 rue Henri Bellevue à Tarbes.

Mon père chauffeur, trouve un travail aux Ponts-et-Chaussées, il y reste de 1935 à 1943. Dès les premiers jours de 1943, la police allemande recherche mon père. Nous sommes une nouvelle fois dans l'obligation de fuir. Monsieur Lahoille, ingénieur des Ponts-et-Chaussées et son épouse nous recueillent chez eux au 3 rue Jeanne d'Albret à Tarbes. Nous y sommes restés qu'une semaine car il était très dangereux pour eux comme pour leurs enfants de nous garder davantage. Ensuite, nous avons été recueillis par Monsieur Laborde, contremaître aux Ponts-et-Chaussées ou nous avons vécu dans la clandestinité avec impossibilité d'aller à l'école.

Le 7 mars 1944 mon père a été arrêté par la Gestapo qui était situé à l'hôtel Family, rue Victor Hugo à Tarbes. Le 11 mai 1944, il est exécuté à Sarrebruck. Nous restons seule ma mère, ma sœur et moi à Oursbelille. Nous sommes également arrêtées avec neuf autres personnes lors de la rafle du village le 1^{er} juillet 1944. On nous a amenées à la caserne de la Remonte appelée caserne de Fois Lescun, route de Lourdes, avenue Aristide Briand à Tarbes. Nous avons été mises dans un cachot et transférées à la prison Saint-Michel à Toulouse, puis à la caserne Cafferelli. Nous étions dans le même camion que le maire Maurice Trélut.

Début août, nous avons manqué de très peu d'être déportées. Nous avons été libérées le 19 août 1944 lors de la libération de Toulouse, nous avons été transférées à la Croix Rouge. Dans le convoi du retour nous étions avec Marcel Billières, qui fut élu maire en juillet 1953. Lorsque nous sommes rentrées à Oursbelille, nous n'avions plus de logement, il avait été récupéré par une autre famille, nos meubles étaient dans le couloir et on nous avait rien laissé, pas même un chiffon...».

Échappant de justesse aux camps nazis, Élise a décidé de rendre collectives son histoire et sa mémoire. Elle témoigne pendant de nombreuses années au sein du musée de la Déportation et de la Résistance de Tarbes. Au service du bien-être des autres, Élise est également une figure emblématique du Secours Populaire des Hautes-Pyrénées.